



THURSDAY, OCTOBER 5, 1775.

JEUDI, le 5 OCTOBRE, 1775.

An Account of the NORTH-AMERICAN INDIANS Barbarity to their Captives, and their Manner of devoting them to Death.

IT has been long too feelingly known, that instead of observing the generous and hospitable part of the laws of war, and saving the unfortunate who fall into their power, that they generally devote their captives to death; with the most agonizing tortures. No representation can possibly be given, so shocking to humanity, as their unmerciful method of tormenting their devoted prisoner; and as it is so contrary to the standard of the rest of the known world, I shall relate the circumstances so far as to convey proper information thereof to the reader. When the company return from war, and come in view of their own town, they follow the leader one by one, in a direct line, each a few yards behind the other, to magnify their triumph. If they have not succeeded, or any of their warriors are lost, they return quite silent: but if they are all safe, and have succeeded, they fire off the Indian platoon, by one, two, and three at a time, whooping and insulting their prisoners. They camp near their town all night, in a large square plot of ground, marked for the purpose, with a high war-pole fixed in the middle of it, to which they secure their prisoners. Next day they go to the leader's house in a very solemn procession, but stay without, round his red painted war-pole, till they have determined concerning the fate of their prisoners. If any one of the captives should be fortunate enough to get loose, and run into the house of the archi-magus, or to a town of refuge, he by ancient custom is saved from the fiery tortures—these places being a sure asylum to them if they were invaded, and taken, but not to invaders, because they came to shed blood.

The young prisoners are saved, if not devoted while the company were sanctifying themselves for their expedition; but if the latter be the case, they are condemned, and tied to the dreadful stake, one at a time. The victors first strip their miserable captives quite naked, and put on their feet a pair of bear-skin moccasins, with the black hairy part outside; others fasten with a grape-vine, a burning fire-brand to the pole, a little above the reach of their heads. Then they know their doom—deep black, and burning fire, are fixed seals of their death warrant. Their punishment is always left to the women; and on account of their false standard of education, they are no way backward in their office, but perform it to the entire satisfaction of the greedy eyes of the spectators. Each of them prepares for the dreadful rejoicing, a long bundle of dry canes, or the heart of fat pitch-pine, and as the victims are led to the stake, the women and their young ones beat them with these in a most barbarous manner. Happy would it be for the miserable creatures, if their sufferings ended here, or a merciful tomahawk finished them at one stroke; but this shameful treatment is a prelude to future sufferings.

The death-signal being given, preparations are made for acting a more tragical part. The victim's arms are fast pinioned, and a strong grape-vine is tied round his neck, to the top of the war-pole, allowing him to track around, about fifteen yards. They fix some tough clay on his head, to secure the scalp from the blazing torches. Unpeakable pleasure now fills the exulting crowd of spectators; the circle fills with the amazon and merciless executioners.—The suffering warrior however is not dismayed; with an insulting manly voice he sings the war-song! And with gallant contempt he tramples the rattling gourd with pebbles in it to pieces, and outbraves even death itself. The women make a furious on-set with their burning torches: his pain is so excruciating, that he rushes out from the pole, with the fury of the most savage beast of prey, and with the vine sweeps down all before him, kicking, biting, and trampling them, with the greatest despatch. The circle immediately fills again, either with the same, or fresh persons: they attack him on every side—now he runs to the pole for shelter, but the flames pursue him. Then with champing teeth, and sparkling eye-balls, he breaks through their contracted circle afresh, and acts every part, that the highest courage, most raging fury, and blackest despair, can prompt him to. But he is sure to be over-powered by numbers, and after some time the fire affects his tender parts.—Then they pour over him a quantity of cold water, and allow him a proper time of respite, till his spirits recover, and he is capable of suffering new tortures. Then the like cruelties are repeated till he falls down, and happily becomes insensible of pain. Now they scalp him, in the manner before described: dismember, and carry off all the exterior branches of the body, *pudendis non exceptis*, in shameful and savage triumph. This is the most favourable treatment their devoted captives receive: it would be too shocking to humanity

Relation de la cruauté que les SAUVAGES de l'AMERIQUE SEPTENTRIONALE exercent sur leurs prisonniers et de leur manière de les faire mourir.

IL n'y a que trop longtems qu'on fait malheureusement que ces sauvages, bien loin d'observer la partie des loix de la guerre genereuse et charitable, en sauvant la vie aux infortunés qui tombent en leur pouvoir, les font au contraire generalement mourir dans les tourmens les plus horribles. Il n'est pas possible de se représenter la maniere barbare, si repugnante à l'humanité, avec laquelle ils tourmentent les prisonniers destinés à la mort; et comme elle est si contraire à celle du reste du monde connu, j'en rapporterai les circonstances pour en donner seulement connoissance au lecteur. Lorsque la troupe revient de la guerre et qu'elle arrive à la vue de son village, elle suit leur Chef un à un en ligne droite, distant les uns des autres de quelques verges, pour exalter leur triomphe. S'ils n'ont pas réussi, ou s'ils ont perdu quelqu'un de leurs guerriers, ils reviennent en silence; mais s'ils reviennent tous sains et saufs, et qu'ils aient réussi, ils déchargent leurs fusils par peloton, un, deux ou trois à la fois, en huant et en insultant leurs prisonniers. Ils campent toute la nuit dans une grande piece de terre en quarré, destinée à cet effet, proche de leur village, où ils plantent dans le milieu un grand poteau de guerre où ils mettent en sureté leurs prisonniers. Le lendemain ils vont en grande pompe à la cabane du chef, sans y entrer, ils entourent le poteau peint en rouge, jusqu'à ce qu'ils aient déterminés le sort de leurs prisonniers. Si quelqu'un de leurs captifs est assez heureux pour se détacher et gagner la cabane du grand Magicien, ou le village de l'azile, il est sauvé des tourmens du feu, suivant l'ancien usage—ces endroits étans des aziles certains pour ceux qu'ils ont attaqué et fait prisonniers, mais non pour ceux qui les ont attaqué, parcequ'ils y viennent pour verser leur sang.

Les jeunes prisonniers sont sauvés, s'ils ne sont pas destinés à la mort pendant que la troupe se felicite de son expedition, mais si c'est le contraire, ils sont condamnés et attachés au redoutable poteau l'un après l'autre. Les vainqueurs commencent par dépouiller les malheureux captifs et à les mettre tout nud, et leur mettent au pieds une paire de souliers sauvages faits de peau d'ours, le poil noir en dehors; les autres attachent avec une branche de vigne un tison ardent au poteau un peu au dessus de leur tête. Alors ils connoissent leur condamnation; le grand noir et le feu étant comme les sceaux de leur sentence de mort. L'exécution en est toujours laissée aux femmes; et sur leur faux principes d'éducation, elles sont diligentes dans leur office, pour se remplir à l'entière satisfaction des yeux avides des spectateurs. Chacune d'elles prepare pour cette horrible fête un long paquet de roseaux secs, ou le cœur d'un sapin gras, et lorsque les victimes sont menées au poteau les femmes et leurs jeunes gens les en frappent de la maniere la plus barbare. Heureux si ces pauvres miserables étoient alors delivrés de leurs souffrances, ou si un bien-faisant casse-tête y mettoit fin par un seul coup; mais ce traitement barbare n'est que le prélude de ce qu'ils doivent souffrir par la suite.

Lorsque le signal de mort a été donné, on fait des preparations pour rendre cette partie plus tragique. On attache aussitôt la victime par les bras, et on lui entoure le col avec une forte branche de vigne attachée au haut du poteau, qui lui permet seulement de se promener à l'entour dans l'espace d'environ 15 verges. On lui met sur la tête de la terre-glaise endurcie, pour préserver la chevelure des torches embrasées. Tous les spectateurs ressentent alors un plaisir inexprimable: le cercle se remplit d'amazones et d'impitoiables boureaux. Malgré tout, le patient guerrier n'est point épouventé, il chante d'une voix courageuse et insultante la chanson de guerre, et méprise avec un dedain magnanime le bruit du chichiquois rempli de cailloux, et brave même la mort. Les femmes le brûlent impitoiablement avec des torches ardentes: ses douleurs sont si aiguës qu'il s'élance du poteau avec autant de fureur que l'animal le plus sauvage balaye avec ses liens tout ce qu'il rencontre dans le cercle qu'il décrit au bout de sa chaîne, en les foulant aux pieds, et en les mordant avec le plus grand mepris. Le cercle se remplit encor immédiatement, soit des mêmes, ou d'autres personnes: on l'attaque de tous les côtés, il court alors au poteau pour se mettre à l'abri, mais les flammes l'entourent. Il grince quelquefois des dents et les yeux étincelants il enfonce de nouveau le cercle qu'ils avoient formé et fait tout ce que peut luy suggérer le plus hardi courage, la plus forte rage, et le plus affreux désespoir. Il est cependant certain qu'il succombera sous le nombre, et quand le feu gagne ses parties tendres.—On verse cependant sur luy une quantité d'eau froide, et on lui donne assez de tems pour reprendre ses esprits, afin de pouvoir

either to give or peruse every particular of their conduct in such doleful tragedies—nothing can equal these scenes, but those of the merciful Romish inquisition.

Not a soul, of whatever age or sex, manifest the least pity during the prisoner's tortures; the women sing with religious joy, all the while they are torturing the devoted victim, and peals of laughter resound through the crowded theatre—especially if he fears to die.—But a warrior puts on a bold austere countenance, and carries it through all his pains.—As long as he can, he whoops and outbraves the enemy, describing his own martial deeds, against them, and with those of his own nation, who he threatens will force many of them to eat fire in revenge of his fate, as he himself had often done to some of their relations at their cost.

Though the same things operate alike upon the organs of the human body, and produce an uniformity of sensations, yet weakness, or constancy of mind derived from habit, helps in a great measure, either to heighten, or lessen the sense of pain. By this, the afflicted party has learned to stifle nature, and shew an outward unconcern, under such slow and acute tortures: and the surprising cruelty of their women, is equally owing to education and custom.

Q U E B E C, OCTOBER 5.

For the Satisfaction of the Gentlemen who have so liberally contributed towards sending a Donation of fresh Provisions to the sick and wounded Soldiers at Boston, the following Account of Receipts and Disbursements is published:

Amount of Subscriptions at Montreal, collected by Messrs. Jordan, Dufy, Dobie & P. Panet, £212 lawful,	£176 13 4
Ditto of His Majesty's 7th Regiment (or Royal Fusiliers) in which every Serjeant, Corporal, Drummer, and Private, contributed a day's pay,	66 9 8
Ditto of His Majesty's 26th Regiment,	50 0 0
Ditto collected by Brigade Major Lemastre,	9 0 0
Ditto collected at Quebec,	246 3 6
<i>Halifax Currency</i>	<u>£548 6 6</u>

Disbursements.

Cash paid Monfr. De Lanaudiere, of St. Ann's, for 13 Bullocks and 120 Sheep,	£137 19 0
Ditto paid Anthony Vanselson for 25 Bullocks and 23 Sheep,	139 15 0
Ditto paid Joseph Mounier for 5 pair and a half of Bullocks at 43 Dollars a pair,	59 2 6
Ditto paid Monfr. Joly for 30 Sheep at 8/4	12 10 0
Ditto paid Thomas Langlais for 3 pair of Bullocks at 36 Dollars,	27 0 0
Ditto paid Major Caldwell on Account for 19 Bullocks and 8 Sheep,	70 9 0
Ditto paid Mr. Ralph Gray for 3000 bundles of Hay at 6 Dollars a hundred,	30 0 0
Ditto paid Monfr. Girou for 600 bundles of ditto at 6 Dollars,	9 0 0
Ditto paid Pierre Gagné for pressing 88 bales of Hay per Account,	11 2 0
Ditto paid Mr. Macaulay for 85 bushels of Oats and Bags,	9 18 4
Ditto paid Mr. Allsopp for 1000 bushels Bran and bags.	2 7 6
Ditto paid Mrs. Ann Taylor for 6 boxes of Essence of Spruce at 30s.	9 0 0
Ditto paid Anthony Vanselson for his trouble in getting Bullocks, Sheep, &c. and putting them on board,	2 16 6
Ditto a forfeit to Wm. Ross for not taking his Bullocks.	1 0 0
Lofs on a bill of Exchange received from Capt. Owen for the amount of subscription of the Royal Fusiliers.	5 0 8
Amount of sundry Accounts for work, materials, &c. in putting up births for the Sheep and Bullocks,	19 16 1
<i>Remains.</i>	<u>£546 16 7</u>
<i>Halifax Currency.</i>	<u>£548 6 6</u>

N. B. The Brig *Dolphin* failed the 7th Inst. with 62 Bullocks and 151 Sheep, but as she was not large enough to carry all the Stock that was purchased, there remains 12 Bullocks, 30 Sheep and 5 hundred bundles of Hay, which will be sent by the first opportunity.

The original list of subscribers Names at Quebec, is in the hands of Richard Murray, Esq; may be seen by applying to him.

HENRY CALDWELL,
HENRY HAMILTON,
GEORGE POWNALL,
RICHARD MURRAY.

Quebec, September 21, 1775.

On the 25th of September, at nine o'Clock in the morning, His Excellency General CARLETON having received advice that a party of the Rebels had landed near Long-point, immediately assembled the Citizens on the Parade; and in a few words represented to them the danger the Town was in, and the Necessity of repelling them. The faithful Citizens of Montreal, both English and French, wanted little persuasion; in a moment the whole Town appear'd under arms, and the General, taking the advantage of their martial eagerness sent them out to attack the enemy, under

endurer de nouvelles tortures. On renouvelle ensuite les mêmes cruautés, jusqu'à ce qu'il tombe par terre, ou qu'il devienne heureusement pour lui, insensible à la douleur. On le balafre encor, ainsi qu'il est dit plus haut; on le met en pièces, et on porte inhumainement et cruellement les differens membres extérieurs de son corps *pudendis non exceptis* en triomphe. C'est le traitement le plus favorable que reçoivent leurs captifs destinés à la mort. Il repugneroit trop à l'humanité de dire ou de lire tout le détail de leur conduite dans ces lugubres tragedies—rien ne peut mieux représenter ces scènes que de se représenter celles de la pitoiable Inquisition.

Aucune personne de quelqu'age et de quelque sexe quelle soit ne montre la plus petite commiseration des souffrances qu'endurent les prisonniers; les femmes chantent avec une joye religieuse, pendant tout le tems qu'elles tourmentent la victime destinée à la mort, elles jettent des éclats de rire qui retentissent dans tous les coins du spectacle—sur tout si le guerrier craint la mort.—Un guerrier a quelquefois une contenance hardie et sévère qu'il conserve dans les souffrances—il méprise, aussi longtems qu'il peut, et brave ses ennemis, en racontant les actions militaires qu'il a fait contre eux et celles de sa propre nation, dont il les menace d'engager plusieurs d'entr'eux de manger le feu, pour se vanger de son malheureux sort, ainsi qu'il a lui même souvent fait à quelqu'un de leurs parens.

Quoique les douleurs affectent également toutes les organes du corps et qu'elles produisent une même sensation, cependant la faiblesse ou la constance d'esprit naissent de l'habitude, elle aide beaucoup à augmenter ou à diminuer les sentimens des souffrances. Par ce moien la partie souffrante s'accoutume à étouffer la nature, et à faire parade d'une indifférence extérieure pour des souffrances si lentes et si cruelles: et la cruauté surprenante de leurs femmes provient également de l'éducation et de l'usage.

Q U E B E C, le 5 OCTOBRE.

Le présent état de recette et de dépense est rendu public pour la satisfaction des Messieurs qui ont libéralement contribué à l'envoy des fraiches provisions pour les soldats malades et blessés à Boston.

Montant de la souscription faite à Montréal par Messieurs Jordan, Dufy, Dobie et Panet, £212 courans,	£176 13 4
Idem du 7me. Regiment de sa Majesté (ou Fusiliers Royaux) du quel chaque sergent, caporal, tambour, et soldat a contribué de leur paie journaliere,	66 9 8
Idem du 26me. Regiment,	50 0 0
Idem de ce qui a été recueilli par le Major de Brigade Le Maistre,	9 0 0
Idem de ce qui a été recueilli à Québec,	246 3 6
<i>Argent d'Halifax.</i>	<u>£548 6 6</u>

Débourfés.

Païé en argent à Mr. Delanaudiere, de Ste. Anne, pour 13 jeunes bœufs et 120 moutons,	£137 19 0
Païé idem à Antoine Vanselson, pour 25 jeunes bœufs et 23 moutons,	139 15 0
Païé idem à Joseph Mounier, pour 5 paires et demi de jeunes bœufs à 43 piastres la paire,	59 2 6
Païé idem à Mr. Joly pour 30 moutons à 8/4.	12 10 0
Païé idem à Thomas Langlais, pour 3 paires de jeunes bœufs à 36 piastres,	27 0 0
Païé idem au Major Caldwell sur son compte pour 19 jeunes bœufs et 8 moutons,	70 9 0
Païé idem à Mr. Ralph Gray pour 3000 bottes de foin à 6 piastres le cent,	30 0 0
Païé idem à Mr. Girou pour 600 bottes de foin à 6 piastres,	9 0 0
Païé idem à Pierre Gagné pour presser 88 balles de foin selon son compte,	11 2 0
Païé idem à Mr. Macaulay pour 85 minots d'avoine et sacs,	9 18 4
Païé idem à Mr. Allsopp pour 1000l. de son et sacs,	2 7 6
Païé idem à Dame Anne Taylor pour six boëtes d'Essence d'EpINETTE à 30s.	9 0 0
Païé idem à Antoine Vanselson pour ses peines d'amener les bœufs et les moutons, et les avoir mis à bord,	2 16 6
Païé idem à Guillaume Ross, en dedomagement de n'avoir point pris ses bœufs,	1 0 0
Perte sur une lettre de change reçue du Capitaine Owen, pour la souscription des Fusiliers Royaux,	5 0 8
Montant de diferens comptes pour façons et fournitures des places à faire pour les moutons et les bœufs,	19 16 1

£546 16 7

Reste. 1 9 10

Argent d'Halifax. £548 6 6

N. B. Le Brigantin le *Dauphin*, a fait voile le 7 de ce mois avec 62 jeunes bœufs et 151 moutons, et comm'il n'était point assés grand pour emporter tout ce qui a été acheté, il reste ici 12 jeunes bœufs, 30 moutons et 500 bottes de foin, qui seront envoies par la premiere occasion.

La liste originale des souscripteurs de Québec, est dans les mains de Richard Murray, Ecuier, où on peut la voir en s'adressant à lui.

HENRY CALDWELL,
HENRY HAMILTON,
GEORGE POWNALL,
RICHARD MURRAY,

Quebec, 21 Septembre, 1775.

the command of Major CAMPBELL, together with a party of only thirty-four soldiers from the garrison under Captain Crawford. After an hour's march they discover'd the Rebels, who had poited themselves very advantageously behind some houses in the neighbourhood of Mr. Christie's farm. The Rebels, aided by their situation, supported for some time a kind of engagement, but were at length dislodged and totally defeated. The loss of the enemy amounted to fifteen men kill'd or wounded, and after their overthrow, from thirty to forty taken prisoners. It is with much regret that the publick are informed that some Canadians from Chambly were found among the prisoners, who have since acknowledged that the pitiful Wages of thirty-coppers a Day, and the prospect of Plunder, induced them to take up arms: the melancholly Supineness of the Province cannot but be lamented, and more especially when it is known to be in the power of its inhabitants, by a moment's Exertion, to drive off those Vagabonds, who come with no other View but that of Plunder and Pillage. On our Side the loss is small as to the number, but considerable as to the Persons: Major CARDEN, a brave Man and gallant Officer, is killed. Mr. Alexander Paterfon is dangerously wounded. There are two other Persons killed and three wounded.

Extract of an authentick Letter from Montreal, dated September 28.

"On the 25th in the morning we were inform'd that Ethan Allen, with a party of Rebels and a number of Canadians were landed on this side of Long-point, with an intention to march up and attack the town.—We lost no time, but sent out to meet them 34 soldiers, 80 English volunteers, and 120 Canadian townsmen.—We met them within three miles or less of the town, where they had taken shelter behind a barn, trees, and a natural breast-work which the banks of the little river Truteau afforded them. Our advanced-party fired at two or three whom they saw: we never saw above that number at a time until they took to their heels, which they did in a short while after our general-fire began.—A party of ours pursu'd them and took Ethan Allen their commander, 17 Yankeys, and 16 Canadians, prisoners.—We march'd back to town destroying every boat and canoe we could find.—I know not how many there was of the enemy; I think I saw about 100: most of them scamper'd towards the Woods.—We kill'd five of them and wounded ten. On our side we lost Major CARDEN, had one soldier kill'd and one man shot through the thigh: Mr. Beaubassin was slightly wounded, and Mr. Alexander Paterfon shot through the body as he boldly advanced towards the Rebels; his Spirit and activity can never be enough commended; we hope our brave friend will soon recover.—This party was to have had thirty coppers a day, and the town of Montreal for plunder, but if they get it, they'll pay dear for it."

On Sunday last a Schooner arriv'd from Hispaniola, and a Brig from the Bay of Chaleur. On Monday Night the Captain of a Transport from Boston came to Town, and brought Letters from thence of the 5th Ult. We hear there are two other Transports below from the same Place, and are all three hourly expected.

On Monday Morning last sail'd for London the Ship-Pomona Capt. Green, with whom went Passengers the Right Hon. Lord PITT, The Hon. GEORGE POWNALL, Esq; Mrs. Hope, and some other Gentlemen.

On Monday last the Artillery Company under Messrs. George Gregory first Lieutenant and John Johnson second Lieutenant, scaled the Cannon mounted in the different parts of the Garrison, when 3 twenty-four Pounders, 10 twelve-pounders, and 3 nine-pounders were ready for Action; and in two or three Days as many more will be in readiness, exclusive of 16 of thirty-six, thirty-two and twenty-four, which may be fit for action in an hour's time. During firing the Cannon the Concussion of the Air, as is supposed, occasion'd the falling of an immense Quantity of Rock from the Precipice behind the Castle of St. Louis into Champlain Street which considerably damaged a house.

On Tuesday last the arm'd Snow FELL, completely equip'd with 16 nine-pounders, besides Swivels, &c. and 100 true tars, on board of which Commodore NAPLEN hoisted his flag, haul'd out into the Stream, and is now moor'd before this City; and in two or three Days the Ship Charlotta Capt. Littlejohn will be ready; besides two others already fitted out under the Command of the Captains Chabot and Lizot.

We hear that Capt. Wallace of the Brig Dolphin from this place for Boston with the Donation of fresh Provisions to the sick and wounded of the army there, has been obliged by stress of Weather to throw his cargo over-board.

BY THE HONORABLE

HECTOR THEOPHILUS CRAMAHE, Esq;

Lieutenant-governor of the Province of QUEBEC, &c. &c.

A P R O C L A M A T I O N.

T being absolutely necessary in the present Disorders, to provide in the most effectual Manner for the Defense of the Town and Province of Quebec: And whereas great Assistance may be derived from the Sailors on Board the Ships and Vessels in the different Parts of the Province, It is hereby Ordered that no Ship or Vessel now in any Port of the Province, or that shall come into any Port of the Province, do proceed in her Voyage to England, or elsewhere, before the Twentieth Day of October next; and the Officers employed in the Collection of His Majesty's Customs, are hereby commanded to suffer no Ship to clear out till the aforesaid Time.

GIVEN under my Hand and Seal at Arms at Quebec, this 28th Day of September, in the Fifteenth Year of His Majesty's Reign, and in the Year of our Lord, 1775.

In the Absence, and by Order of His Excellency the GOVERNOR,
H. T. CRAMAHE.

G O D Save the KING.

A D V E R T I S E M E N T.

Just Imported, and to be sold by JOHN PAGAN, at his Store on the Market-place Lower-town, next Door to that of Mr. Zachary Macaulay, a general Assortment of Dry-goods, consisting chiefly of the following Articles, viz,

BLACK and white Sattins both figur'd and plain, Silkes, Barcelona Handkerchiefs, Ribbons of all Kinds, Sewing-silk; a Variety of Taill, Cheneal and cover'd Ware; Calicoes, Handkerchiefs, Once Thread, Tammies, Cloths, Worsted Stockings, Osnaburg Linen, Stationary, &c. &c.
All which he will sell cheap for Cash or upon short Credit.
Said John Pagan has also for Sale a few Pipes of Fyall Wine and Pöpcheons of West-India Rum.

Levingt-cinq Septembre, à neuf heures du matin, Son Excellence le Général CARLETON aiant reçu les nouvelles qu'un parti des Rebelles estoient débarqués près de la Longue-pointe, fit assembler la ville dans le champ de mars. Le General exposa en peu de mots le danger qui menaçoit la ville, et la nécessité de le repousser. Il fallut peu d'exhortation aux fideles citoyens de Montréal, tant Anglois que François; dans l'instant toute la ville parut armée, et le General profitant de leur ardeur militaire les envoya sous le commandement du Major CAMPBELL fondre sur l'ennemi, en ajoutant seulement trente et quatre soldats de la garnison sous le Capitaine Crawford. Après une heure de marche ils apperçurent les Rebelles qui s'étoient poités très avantageusement derriere quelques maisons voisines de la ferme de Monsieur Christie. Aidés par leur situation les Rebelles foutinrent pendant quelque tems une espèce de combat, mais à la fin ils furent délogés, et leur déroute fut des plus completes. La perte de l'ennemi monte à quinze hommes de tués ou blessés, et après la déroute on a fait prisonniers entre trente et quarante personnes. On est très fâché de faire sçavoir au Public qu'on a trouvé parmi les prisonniers des Canadiens de Chambly, qui ont avoué que le miserable gain de trente sols par jour, et l'esperance du butin, estoient les motifs qui les avoient engagés à prendre les armes; et on ne peut pas s'empêcher de plaindre le triste assoupissement de la Province, particulièrement quand on sçait qu'il est au pouvoir des habitans par un moment de vigueur de chasser des Brigands qui ne viennent que pour le butin et le pillage. De notre côté la perte n'est pas grande par le nombre quoique considerable par la perte des personnes. Monsieur le Major CARDEN, brave homme et excellent officier, est tué. Monsieur Alexandre Paterfon est blessé dangereusement. Il y a encore deux autres personnes de tuées et trois de blessés.

Extrait d'une lettre authentique, datte de Montréal du 28 Septemb.

"Le 25 de ce mois nous avons été informés dans la matinée, qu'Ethan Allen avoit, avec un parti de Rebels et un nombre de Canadiens, débarqué du côté de la Longue-pointe, dans le dessein de marcher vers la ville et de l'attaquer. Nous n'avons point perdu de tems; et nous avons envoyé à sa rencontre 34 Soldats, 80 Anglois volontaires, et 120 Canadiens de la ville. Nous l'avons rencontré à environ trois miles de la ville, où il étoit, avec son parti, mis à couvert derriere une grange, des arbres, et une espèce de ramparts que lui fournissoit le rivage de la petite riviere Truteau. Notre avant-garde a fait feu sur deux ou trois qu'elle apperçut; nous n'en avons pas plus vu à la fois jusqu'à ce qu'ils eient pris la fuite, ce qu'ils ont fait dès le moment que nous avons eu fait un feu général: Un parti de nos gens les a poursuivi et a pris prisonniers Ethan Allen leur commandant, dix-sept Yankeys et seize Canadiens. Nous nous sommes ensuite repliés vers la ville en brisant tous les bateaux et épiques que nous avons trouvés. Je ne puis sçavoir dans quel nombre étoient les Rebels, je pense, autant que j'en ai pu juger, qu'ils étoient au nombre de 100, dont la plus grande partie s'est retirée dans les bois. Il y en a eu cinq de tués et dix de blessés. Nous avons perdu le Major CARDEN, un Soldat a été tué et un homme de blessé à la cuisse; Mr. Beaubassin a été légèrement blessé, Mr. Alexandre Paterfon a eu une balle dans le corps, en fongant courageusement sur les Rebels: on ne peut trop louer sa bravoure et son activité: nous esperons que ce brave ami sera bientôt guéri.—Ce parti devoit avoir trente-fols par jour et le pillage de la ville de Montréal; mais s'il l'a il le paiera cher."

Il est arrivé Dimanche dernier une Goelette de l'isle de St. Domingue, et un Brigantin de la Baye des Chaleurs. Il est aussi arrivé ici Lundi dernier dans la nuit un Capitaine de transport venant de Boston, qui a apporté des lettres de cet endroit datées du 5 du mois passé, et qui dit qu'il en a laissé deux autres dans la riviere, que l'on attend d'heure en heure.

Le vaisseau la Pomone, Capitaine Green, a mis à la voile Lundi dernier matin pour Londres, dans lequel sont passagers le Très Honorable Lord PITT, l'Honorable GEORGE POWNALL, Ecuier, Madame Hope, et quelques autres Messieurs.

Lundi dernier la Compagnie d'Artillerie, sous le commandement de George Gregory premier Lieutenant et Jean Johnson second Lieutenant, a nettoié les canons montés dans les differentes parties de la garnison, dont 3 de vingt-quatre, 10 de douze, et 3 de neuf, son maintenant tous prêts, et dans deux ou trois jours plusieurs les feront avec diligence, exclusivement de 16 de trente-six, de trente-deux et vingt-quatre qui peuvent se trouver prêts dans une heure. Pendant le feu du canon, la pression de l'air, comme on le croit, a occasionné la chute d'une grande quantité de pierres du cap derriere le Chateau St. Louis dans la rue Champlain, qui ont considérablement endommagé une maison.

Mardi dernier le Senault Fell, complètement armé et équipé de 16 canons de neuf, outre les pierriers, &c. et de 120 bons matelots, à bord duquel le Chef d'Escadre NAPLEN a hissé son pavillon, s'est retiré au large et est présentement mouillé devant cette ville; et dans deux ou trois jours le vaisseau la Charlotte, Capitaine Littlejohn, sera aussi prêt; outre deux autres déjà équipés sous le commandement des Capitaines Chabot et Lizot.

Nous apprenons que le Capitaine Wallace du brigantin le Dauphin, parti d'ici pour Boston avec des fraiches provisions données pour les malades et les blessés de l'armée dans cet endroit, a été obligé par un gros tems à jeter son cargaison à la mer.

PAR L'HONORABLE

HECTOR THEOPHIE CRAMAHE, Ecuier,

Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, &c. &c.

P R O C L A M A T I O N.

TANT absolument nécessaire dans les troubles présents, de pourvoir le plus efficacement qu'il est possible à la defense de la ville et de la Province de Québec: Et comm'on peut retirer un grand secours des matelots des bâtimens et vaisseaux qui sont dans les differens ports de cette Province, Il est par ces presentes ordonné, qu'aucuns bâtimens ou vaisseaux étant présentement dans tous les ports de cette Province, ou qui viendront dans quelqu'uns des ports d'icelle, ne partiront ou feront route pour l'Angleterre, ou pour tout autre endroit, avant le vingt-ième jour d'Octobre prochain; et il est par ces presentes commandé à tous les officiers employés dans les Douanes de sa Majesté, de ne délivrer aucunes expéditions à tous vaisseaux avant le dit tems.

Donné sous mon seing et le sceau de mes-armes, à Québec, ce vingt-huitième jour de Septembre, dans la quinzième année du Regne de sa Majesté, et de l'année de Notre Seigneur 1775.

Dans l'absence et par ordre de son Excellence le GOVERNEUR,
H. T. CRAMAHE.

Traduis par Ordre du Lieutenant-gouverneur.
F. J. CUGNET, S. F.

VIVE LE ROI.

The Bout-Rimés proposed by three Ladies to an Old Man.

LADIES, I love you still, I still am young:
My heart for three such hearts will am'rous prove.
There was indeed a time—this heart and tongue,
Found three hearts not too much to praise and love.

N.

The SERMON without END. Imitated from the French of Monsieur de la Condamine.

A Priest, whom good lungs never left in the lurch,
But whose breath gave a lethargy through the church,
Would preach all his people asleep and awake,
Confounded their senses; nor made them to quake.
Yet his sermons for years had been so long and loud,
That no creature could say they e'er heard him conclude.
It was Lent, and the people were very sharp set;
So they risk'd their poor souls; and left church in a pet.
The sexton he stay'd—he'd no cause to repine;
He cheer'd up his soul with the bread and the wine:
And then brought the keys—left the priest in the lurch;
Saying when you have done father—lock up the church.

T.

Another TRANSLATION.

A Certain old preacher by nature long winded,
So tired his flock, and so little they minded,
That all by consent went to sleep:
Awaking, they found he was still going on
Without having finish'd the first head of his plan;
They out of the church by turns creep.
The sexton remains, tho' impatient and thirsty;
Yet, consoling himself with some wine and bread musty;
That by good hap in a corner he found:
Then reaching the keys he gives them the priest,
Saying, Sir, I must go: when you've finish'd the rest;
Pray fasten the door safe and sound.

ADVERTISEMENTS.

JUST IMPORTED,

From LONDON, and to be Sold at the PRINTING-OFFICE behind the Cathedral Church,

<p>SUPERFINE Imperial, Royal, Medium and Demy Paper; Superfine thick and thin folio Post gilt and plain; Superfine Propatria and Fools-cap gilt and plain; Superfine thick and thin 4to. Post gilt and plain; Fine, Middling and Common Pot; Copy, emboss'd, marble, brown, blotting, cartridge, blue, and wrapping Paper; Book-binders and Bonnet Paste-board; Quills and Pens of different Kinds; Red and black Ink-powder; Red and black Sealing-wax and Wafers; Pounce and Pounce-boxes of different Sorts; Sand and Sand-boxes; Brass, Leather, Chagreen and Paper Ink-cases;</p>	<p>Red Ink-glasses, and Glasses for Ink-stands and chests; Pewter Chests, and pewter and leaden Ink-stands; Black and red Lead Pencils, and Steel Pen-cil-cases; Black Leather Pocket Books of different Kinds; Great Variety of red and blue Morocco Pocket-books gilt and plain, with and without Instruments; Variety of Ass-skin Memorandum-books in-laid, gilt and plain; Slates and Slate-pencils; Parchment; Counting-house Files and Laces; Historical, playing and message Cards; Money Scales and Weights of different Sorts; Ivory Knives and Folders.</p>
---	---

An Assortment of Blank Books ruled and plain.

Also Family and School Bibles, Testaments, Prayer-books of different Sorts; Psalters, Dilworth's and Dyche's Spelling-books; French and English Dictionaries and Grammars, Loughton's English Grammar, Ready Reckoners, a Variety of Childrens Books, Copper-plate Copies and Copy Books, Court Calendars and Millan's List of the Army for the present Year, &c.

At the same Place may be had the following Blanks:

Bills of Exchange, Bills of Lading, Bonds, Powers of Attorney, Apprentices Indentures, and Articles for shipping Seamen.

Nouvellement arrivé de LONDRES,

Et à vendre à l'IMPRIMERIE derriere l'Eglise Cathédrale,

<p>DU Papier à écrire de toutes sortes de qualités et grandeurs; Du papier à lettre in folio et in quarto doré et uni; Idem marbré, brouillard, bleu, à envelopper, doré et à cartouches; Du Carton pour relieure et chapeaux de femmes; Des Plumes taillées et non-taillées de différentes qualités; De la Poudre d'encre rouge et noire, De la Poudre de ponce avec les boites; Du Sable et des Sabliers de différentes espèces; Des-Ecritoires de cuivre, de cuir, de chagrin et de carton; Des Verres à l'encre pour les écritoires de sable;</p>	<p>Des Ecritoires de tables en cassettes et ronds couverts et non couverts; Des Canifs à manche d'ivoire et des plians; Des Craions rouges et noirs et des Etuis d'acier; Des Porte-feuilles de cuir noir de différentes espèces avec leur sermoirs; Idem en maroquin rouge et bleu de différentes espèces garnis d'instrumens et non garnis, dorés et non dorés; Des Tablettes-incrustées, dorées et unies; Des Ardoises et craions de pierre; Du Parchemin; Des Frontispices pour les lettres de commerce; Des Cartes historiques, de message et à jouer; Des Trébuchets de différentes espèces avec leurs poids;</p>
--	---

Un assortiment de toutes sortes de LIVRES-BLANCS raiés et unis.

MONSIEUR,

VOUS êtes prié de faire insérer dans votre Gazette prochaine l'écrit suivant:

MEA CULPA.

PEUPLE Canadien, ne craignez-vous pas de dire un jour ces paroles MEA CULPA, de vous avoir laissez séduire et intimider par des cœurs laches et rebelles à leur Souverain, et qui ne cherchent qu'à vous rendre aussi mal-heureux qu'eux; cependant vous avez du discernement, et une Religion qui vous enseigne le devoir que vous devez à votre Roi, et qui vous apprend à aimer Dieu et honorer le Roi: Lisez l'Épître de Saint Paul aux Romains, chapitre xiii. verset 5. vous y trouverez ces paroles, *Deum time, Regem honorificate.* Vous voyez par ces paroles de l'Apôtre que vouloir se dispenser de cette obéissance sur quelque prétexte que ce soit, c'est résister à l'ordre exprès de Dieu, qui a établi les Rois comme ses lieutenants et ses ministres sur la terre; car il n'y a point de puissance (dit la Sainte Écriture) qui ne vienne de Dieu, et comme c'est lui qui a établi toutes celles qui sont dans le monde, il veut aussi que tout le monde y soit soumis. C'est donc aux ordres de Dieu que vous vous refusez en vous rendant désobéissants à votre Roy, auquel vous avez tant de graces à rendre pour tous les bien-faits dont il vous a honoré; n'y eut-il que la libre jouissance de votre religion qu'il vous a accordé de la bonté royale; avez vous donc oublié ses bien-faits ainsi que les peines qu'a essuyé cette illustre personne votre Gouverneur, sur les éléments les plus perfides, pour vous procurer un bien-être futur, et vous assurer une jouissance paisible de vos biens. Réfléchissez sur votre état actuel; et louvenez vous du ferment de fidélité que vous avez prêté à votre Roi, et vous verrez que votre conduite n'est pas telle qu'elle devrait être à son égard; vous reconnoîtrez votre faute mais il sera trop tard, il ne vous restera pour ressources que vos plaintes et vos gémissemens, qui seront toujours accompagnés de ces paroles MEA CULPA. Car pouvez vous croire que ces gens qui deviendront vos maîtres (s'ils peuvent) vous laisseront jouir de la religion que vos ancêtres ont professé, et que vous suivez actuellement, non; vous aurez devant les yeux le spectacle le plus affreux, vos Ministres seront envoyés, vos Eglises pillées et brûlées, en un mot il ne restera pas le moindre vestige de cette Religion qui doit faire tout votre bonheur. Que craignez vous en prenant le parti du Roy votre pere et le mien? rien; au contraire vous attirerez sur vous et votre posterité les graces et les bénédictions que le Seigneur a promis à ceux qui seroient sa volonté.

Seroit-il possible que par un entêtement impardonnable, vous voulussiez flétrir et couvrir de honte pour toujours, le peuple Canadien, qui a été regardé de tout temps comme un peuple brave, soumis et fidel à son Roi, ainsi que le reconnoissent vos présents Ennemis dans leur lettre du 26 Octobre 1774. Croyez-vous qu'ils auront la même opinion de vous (supposé qu'ils deviennent vos maîtres) non, ils vous regarderont comme des traitres et des parjures, et auront tout juste droit de craindre que vous leur fassiez un jour ce que vous faites aujourd'hui à celui à qui vous devez votre vie, vos biens et votre liberté.

Enfin la dernière raison qui doit vous engager (quoiqu'inférieure aux précédentes) c'est de voir que des gens auxquels vous n'avez rien fait, viennent dans votre province pour s'emparer de vos biens les armes à la main, sous prétexte d'être vos Bien-faiteurs, pensez vous que ces gens dénués de vivres et de munition, vous laisseront jouir tranquillement du fruit de vos travaux, non; ils vous prendront vos grains, vos bestiaux et tout ce que vous aurez (dont ils auront besoin) qu'ils vous payeront avec des Billets (qu'ils appellent *Province Bills*, ou, *Bills of Credit*) que ferez vous avec une pareille monnoie? rien. Hélas! de quelque côté que je puisse tourner la tête, je ne vois aucun moyen de liberté qu'en vous rendant obéissant à votre Roy et le mien, car je suis Canadien, et le zele que j'ai pour ma patrie me fait hazarder de vous représenter le triste état où vous êtes. Fasse le Ciel! que mes peines ne soyent point infructueuses, et que mes compatriotes puissent lever le voile qu'ils ont devant les yeux, afin qu'unis de cœur et d'esprit nous puissions chanter pendant toute notre vie, et dans le Royaume des Cieux, GLORIA IN EXCELSIS DEO.

CIVIS CANADIENSIS.